

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 23 (1993)

Heft: 10

Rubrik: L'aîné du mois : Edmond Berthoud à Troistorrents : un ami des abeilles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDMOND BERTHOUD À TROISTORRENTS

UN AMI DES ABEILLES

Liliane Perrin

Edmond Berthoud, né en 1925
Photo L. Perrin

Notre aîné de ce mois, s'il est connu du grand public, ne l'est pas de deux catégories d'individus: les apiculteurs, pour lesquels il est devenu au fil des ans une référence, et les touristes qui, l'été, séjournant à Champéry et Morgins, sont invités une fois par semaine par les offices de tourisme à visiter ses ruchers. Une activité qu'il a accepté de faire depuis cinq ans maintenant, et peut-être pour la dernière fois en été 1993.

Le voilà donc au rang des personnages bien connus du val d'Illiez et l'un des plus anciens «conseillers apicoles» de Suisse romande, avec pour mission d'enseigner aux autres la vie de ses amies bourdonnantes, et de, chaque année, suivre un cours de perfectionnement à Grangeneuve ou Grange-Vernay. Mais qui se cache donc derrière cet inspecteur de ruchers, dont le diplôme est accroché à la paroi de son petit pavillon, au lieu-dit Les Crots, sur la route de Morgins, où se trouve l'un de ses ruchers?

De l'alpage à l'usine

Le 29 mai 1925, un joli garçon voit le jour à Troistorrents chez le couple Berthoud-Evéquoz, famille de souche paysanne par son père (issu d'une des plus vieilles familles de la vallée) et vigneronne par sa mère Antoinette, qui vient de Conthey et avait émigré au village pour travailler comme sommelière. Si, chez son père, la famille comptait quatorze enfants, le petit Edmond ne sera l'aîné «que» d'une famille de six, cinq garçons et une fille. Mais

il sera le seul aussi – bien qu'il eût souhaité devenir électricien – à ne pouvoir faire d'apprentissage.

De 12 à 16 ans, pendant l'été, on le trouve berger sur les alpages des environs.

- Je gagnais cent francs par saison, et dans l'ensemble, garder les vaches me plaisait beaucoup. Un seul mauvais souvenir: ce patron qui, en dépit de ses promesses, refusa de me laisser partir pour aller aux vendanges à Conthey. J'avais alors fait une fugue, il avait cru que je m'étais perdu et n'osait pas annoncer la nouvelle à mes parents.

Après mon école, j'ai «bricolé» dans la vallée, je m'étais fait une spécialité de réparer les fourneaux, les pierres ollaires. J'ai aussi travaillé à la Verrerie de Monthey (qui n'existe plus) et en 1943, pour remplacer un homme mobilisé, j'ai pu entrer à la Ciba, où mon père travaillait, et voilà: j'y suis resté! A l'époque on s'y rendait à pied, on rentrait à huit heures le soir quand on faisait l'équipe de jour, et on travaillait jusqu'au samedi matin.

Trente petits cabris

- En 1952, j'ai épousé une fille du village; un jour, on a décidé de garder des chèvres. Nous sommes allés en choisir quinze pour les prendre en hivernage; en février, elles se sont mises à mettre bas et l'on s'est trouvé tout à coup avec trente cabris. Tout le village venait les voir. J'ai aussi eu un élevage de truites dans des étangs près de Champéry.

- Et les abeilles? D'où la vocation?

- Ça a commencé à 7 ans, j'avais un oncle qui avait des ruches. J'ai commencé par aller débusquer des talènes dans les champs et les logeais dans de petites caisses construites par mon père. Mais ce ne fut que beaucoup plus tard que je m'y suis mis sérieusement. Mon fameux oncle m'avait donné une ruche vide et j'attendais mon premier essaim lorsque j'en ai trouvé un agrippé... à une chéneau de l'usine Ciba. J'ai pris une échelle et suis allé le déloger, devant au moins trente personnes apeurées. J'ai mis l'essaim dans un carton. Le portier m'a arrêté. Qu'est-ce-que vous avez là-dedans?



- Ouvrez, que je lui dis. Mais 25 000 abeilles ça s'entend! Non, non, allez-y passez, a-t-il dit. Voilà en fait comment j'ai démarré, avec d'abord quelques mésaventures, car on avait oublié de me dire qu'il fallait leur mettre de l'eau sucrée. Fin de cette première colonie.

Un million et demi d'ouvrières

Aujourd'hui, je m'amuse à dire que je suis le plus gros employeur du pays avec mon million et demi d'abeilles en 85 colonies. Mais que vont-elles devenir lorsque j'arrêterai, tout est là, car mes fils m'ont dit «Tu peux vendre». Ça ne les intéresse pas.

Les Jeux de 48

- Vous êtes toujours resté dans votre village natal, mis à part quelques escapades en France. Et si, pour vos 70 ans, vos enfants vous offraient un billet pour l'Amérique?

- Cela m'embêterait. J'irais je pense par politesse, mais je n'éprouve pas le besoin de voyager. Pour notre voyage de noces nous avons fait un tour de Suisse, et j'ai pu voir les Jeux olympiques. C'était en 48... à Saint-Moritz. J'étais à l'école de recrues, et on nous avait donné congé pour aller voir le saut et le bob. Si je pouvais choisir un seul voyage? Ce serait en Normandie, voir les lieux du débarquement.